

L'Heure Bretonne

NANTES est aussi une capitale du patriotisme breton

DIRECTION, REDACTION, PUBLICITE :
1, Rue d'Estrées
RENNES (BRETAGNE)
Téléphone : 51-80

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS (BRETAGNE ET FRANCE) :
Un an : 40 fr. ; 6 mois : 25 fr.
Changement d'adresse : 2 fr.
Cheque Postal : A. GEFLOY, 25-29 Rennes.

NANTES AU PREMIER RANG DE NOTRE MARCHÉ VERS L'AVENIR

Nantes en Bretagne

par M. GOASDOUÉ
Chef d'arrondissement de Nantes

CHEZ NOS MILITANTS NANTAIS

Il ne servirait à rien de vanter ici la puissance commerciale et industrielle de Nantes, l'énorme trafic de son port, la supériorité de ses constructions navales, la qualité de ses industries alimentaires. Chacun sait que Nantes est la plus grande ville de Bretagne et revendique l'honneur, qu'on ne saurait lui contester, d'en être la capitale économique. La situation prospère de Nantes par elle-même est solidement assise et parfaitement indiscutable. Je la négligerai volontairement et l'examinerai uniquement la situation de Nantes en fonction de la prospérité nationale bretonne.

Au point de vue économique, les intérêts nantais sont-ils en majeure partie bretons ? Oui, ils le sont. Et, à l'appui de cette affirmation catégorique, je pourrais multiplier les exemples à l'infini. Ils foisonnent et je n'aurais pas trop de plusieurs heures pour les examiner. Je n'en citerai donc qu'un, mais il est de taille, absolument irréfutables, et les résume tous.

La banque Bretonne (pour ne parler que de celle-là, car il y en a d'autres), le Crédit Nantais, est un établissement exclusivement breton. Ses 38 succursales, agences et bureaux sont situés en Bretagne et s'échelonnent depuis St-Pol de Léon jusqu'à Clisson, en passant par Brest, Quimper, Lorient, Ploërmel et Vannes, apportant leur aide financière à l'agriculture, au négoce et à l'industrie bretonne où, malgré le manque d'appui officiel, les capitaux nantais sont engagés.

N'est-ce pas là la meilleure preuve que les intérêts nantais sont intimement liés à ceux du reste de la Bretagne ?

Centre financier breton, moteur de l'activité industrielle bretonne, digne et prête à faire face aux besoins nouveaux que l'exploitation du sous-sol breton nécessitera demain, plaque tournante de la prospérité économique bretonne, telle apparaît notre chère ville : Nantes en Bretagne.

Mais, la prospérité économique ne suffit pas à assurer la paix intérieure d'une nation. Les affinités raciales, culturelles, historiques sont encore plus nécessaires. Nantes peut-elle, à ces différents titres se considérer comme bretonne. Je ne répondrai pas moi-même. Ce serait trop simple et je ne vous apprendrais rien, car je ne ferai qu'exprimer les convictions des milieux nationalistes du Pays Nantais, convictions qui sont d'ailleurs dans la ligne politique du Parti.

Je préfère, au contraire, aller puiser mes enseignements près de ceux qui sont actuellement chargés, officiellement, de guider l'opinion publique pour le compte du Gouvernement français. Cela me permettra, au passage, de réfuter leurs arguments et de leur opposer les nôtres.

Voilà, au hasard, quelques avis autorisés qui n'émanent pas précisément de nos amis.

A tout seigneur, tout honneur ? Je commencerai par M. RONDEAU, maire de Nantes. Dans la préface du livre quelque peu tendancieux, mais fort bien documenté, que M. Abel DURAND a consacré au sujet « Nantes dans la France de l'Ouest », M. Rondeau s'exprime ainsi : « Il ne saurait être question de contester le droit pour la Bretagne historique, telle que les limites en ont été fixées depuis des siècles, de voir respecter par la nouvelle division administrative de la France cette unité mystique qu'elle a réussi à sauvegarder malgré 150 années de morcellement administratif. »

Ce terme de « morcellement administratif » est d'une subtilité charmante. Nous disons, nous, carrément, 150 années d'annexion. M. Rondeau poursuit : « Ecartelée, la Bretagne des Ducs n'a pas cessé de garder la conscience de sa personnalité indivisible. Dans le cœur de ses enfants, elle est restée elle-même avec une telle force, une telle constance, qu'elle a réussi à imposer, hors de ses frontières, cette survivance morale comme une réalité que l'on ne discute pas. »

On ne peut pas être plus formel, n'est-ce pas ? Après avoir précisé que la dualité de la langue n'a pas empêché les régions non bretonnantes comme le Pays Nantais d'être aussi bretonne que le reste du Pays, M. Rondeau continue :

« C'est été, certes, une PÉNIBLE DÉRISION si, à l'heure où le Gouvernement veut refaire la France sur la base des Grandes Provinces, celle-là même qui a gardé avec le plus de ténacité son caractère de province vivante avait dû voir son unité foncière méconnue par la nouvelle division régionale. »

Ces lignes étaient écrites avant la division de la France en Régions. M. Rondeau a pu se rendre compte que le Gouvernement français faisait bon marché de l'attachement de notre région à la Bretagne, puisque cette séparation, qu'il considère comme une pénible dérision, est devenue un fait accompli. Le pauvre homme a sans doute été quelque peu déçu. Plus que nous certainement, qui avons interprété cette décision comme une volonté bien établie, de la part du Gouvernement de Vichy (M. Lucien Romier dit), de créer des difficultés au Mouvement Breton.

Malheureusement pour M. Lucien Romier, nous ne sommes plus au temps où Josué, d'un geste, arrêtait le soleil jusqu'à ce qu'il eut battu ses ennemis à Gabaon.

Pas plus que la volonté d'un homme ou d'un gouvernement ne peut arrêter le flux de la mer sur nos côtes bretonnes, rien n'empêchera le flot grondant du nationalisme breton de submerger et d'effacer les traçes, honteuses pour notre peuple, de 150 années d'annexion, aussi bien en Basse-Bretagne, que dans le Pays Gallo et le Pays Nantais.

(Suite à la 2^e page.)

Dimanche dernier, 31 mai, s'est tenue une importante réunion de nos militants de l'arrondissement de Nantes.

Une réunion qui fut suivie brillamment par un grand nombre de nos militants et de nos sympathisants qui se sont tenus à Quimper, à Rochefort-en-Terre, à St-Brieuc, à Paris en attendant d'autres.

Compte tenu du nombre de nos amitiés en ce pays cette manifestation aurait pu avoir un caractère plus imposant que celles qui l'ont précédées.

Les organisateurs ont fait mieux : en ce sens qu'ils ont limité leurs ambitions à nous présenter un véritable

constaté le meilleur démarrage. Après cette flambée il y eut, comme ailleurs, une période de tassement. Soumis à une patiente épreuve, nos militants durent sacrifier le brillant au solide ; faire de l'organisation systématique, faire des hommes, comme l'a dit Germain Breton, Chef départemental. Un travail ingrat dont les esprits superficiels ne sauraient se rendre compte. Il ne suffit pas, comme l'a dit aussi notre Rédacteur, en Chef, d'être un théoricien finisseur de pipe pour monter une machine comme la nôtre dont dépend le bon fonctionnement de l'Administration bretonne de demain. Suivant une formule déjà mise

en honneur ici, les victoires-éclairs se préparent longuement.

Nous avons constaté, en cette journée du 31 mai, les premiers résultats de ce travail méthodique.

Et cependant, ce congrès n'est pas une conclusion ; il est un DÉPART. L'équipe nantaise telle qu'elle a été réorganisée a vraiment belle allure. L'arrondissement de Nantes est en voie d'apporter au Parti National Breton des satisfactions qui étonneront les deux ou trois secteurs qui avaient pu le devancer.

Cette journée d'une qualité éton-

nante a été aussi émouvante. Emotion justifiée quand on songe à toutes les manœuvres, officielles ou non, pour séparer Nantes du reste de la Bretagne.

Emotion justifiée aussi par la présence de nos délégués du sud de la Loire, dont les orateurs furent particulièrement applaudis ; et c'est précisément parce que la situation de ceux-là a été rendue souvent difficile que nous avons le devoir de leur rendre un hommage spécial. Cette journée de Nantes a été une belle riposte à certaines manœuvres, une haute manifestation d'Unité Bretonne. Qui qu'en grogne, le Pays Nantais



congrès un mot qui implique : sélection. Ils étaient 200, les militants éprouvés qui ont répondu à l'appel du très actif Chef d'arrondissement, M. Goasdoué. Quelques absences trouvèrent leur explication dans les difficultés de transport ou d'impérieuses obligations professionnelles. Ceci dit, pour expliquer toute notre joie d'avoir assisté à un congrès de cette ampleur, nous ne pouvons qu'une réunion de militants n'aurait réuni jusqu'à ce jour un tel bloc de responsables. Tous les aspects de notre propagande se retrouvent ici ; puisque le secteur nantais compte, avec la ville la plus importante de Bretagne, une avenue d'usines qui nous rappellent



congrès un mot qui implique : sélection.

Ils étaient 200, les militants éprouvés qui ont répondu à l'appel du très actif Chef d'arrondissement, M. Goasdoué.

Quelques absences trouvèrent leur explication dans les difficultés de transport ou d'impérieuses obligations professionnelles.

Ceci dit, pour expliquer toute notre joie d'avoir assisté à un congrès de cette ampleur, nous ne pouvons qu'une réunion de militants n'aurait réuni jusqu'à ce jour un tel bloc de responsables.

Tous les aspects de notre propagande se retrouvent ici ; puisque le secteur nantais compte, avec la ville la plus importante de Bretagne, une avenue d'usines qui nous rappellent



né sera pas l'Ulster de la Bretagne libre. G. CONNAN.

LES DISCOURS

SALONS PLOU...
Un air de biniou par Doris Le Voyer prélude à la première réunion solennelle des militants de l'arrondissement de Nantes.

Quelques mots de bienvenue de M. G. Connan. M. David, chef communal, qui fait office de « speaker », en tenue de Volontaire, présente les divers chefs cantonaux.

LES CHEFS CANTONAUX
En l'absence de D^r Le Bor, de La Chapelle-sur-Entre, c'est notre ami



YANN GOULET
Chef des Organisations de Jeunesse aux exigences spéciales et urgentes de la question ouvrière, et aussi une campagne qui sollicite par ses nuances des attentions particulières.

En été 1940, c'est ici que nous avions

Le Parti National Breton et les ouvriers du Pays Nantais

par M. BOUCARD

Membre de la Commission d'Etudes Ouvrières

Messieurs, Camarades,

La Loire-Inférieure, la Basse-Loire, c'est la région industrielle bretonne — qui ne connaît les nombreux et importants chantiers ou usines de haute et basse Indre, de Couëron, d'Indret, de Paimboeuf, de Donges, de Trignac, de St-Nazaire ? — Qui n'a entendu parler de cette avenue d'usines pour reprendre une expression connue ?

Dans cette région, nous avons donc affaire à une importante masse ouvrière. Et c'est surtout là que le problème présente un caractère particulier.

À la suite d'une propagande terriblement orchestrée, dont le soi-disant internationalisme était la pierre de base, à la suite d'un militantisme de conséquence, la classe ouvrière est refractaire à toute idée de nationalisme exposée sous ce seul terme de nationalisme. Les ouvriers ne l'oublient pas, ont crié « plus de frontières ». Sans savoir par quels moyens il était possible d'abattre ces frontières, ignorant les mesures qui permettraient d'arriver à l'International, quelle préconise, la classe ouvrière, dans son énorme majorité, n'en a pas moins définitivement fait sienne cette conception de l'ordre nouveau.

Etonnons-nous qu'après cela il y ait de la part des ouvriers hostilité ou, tout au moins, indifférence pour le mouvement breton, mouvement imprégné de nationalisme, empreint de patriotisme.

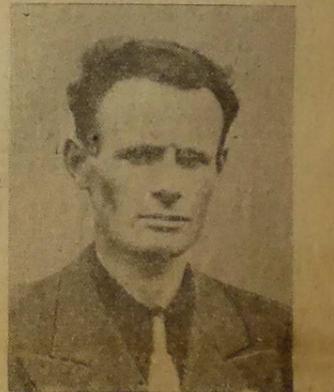
Politiquement parlant, les ouvriers

Jamais appliqués, des théoriciens démocrates d'avant-guerre. Ils font toujours de la démogogie...

Je vous expose en toute franchise nos difficultés, j'ai le devoir de vous en informer parce que je prétends bien connaître les ouvriers, je vis avec eux, parmi eux, comme eux. À titre de membre de la C. E. O. du P. N. B., j'ai déjà tenu en réunion de cette commission, ce même langage :

Notre tâche est difficile, mais non impossible, il faut seulement du temps. Un bilan définitif a été publié à la fin de la semaine qui a justifié, et au delà, nos prévisions. L'ensemble de la presse, a souligné l'immense portée de cette affaire de Karkhov. L'on a bien l'impression dans les milieux qui jugent en connaissance de cause que les Russes ont raté « leur Marne » pourtant assez bien préparée.

(Suite page 4.)



M. GERMAIN BRETON
Chef Départemental de la Loire-Inf. GUINAUD, Inspecteur départemental de l'Heure Bretonne, qui donne lecture de son rapport.

(Suite page 4.)

GUERRE ET DIPLOMATIE

Du Donetz à la Marmarique

Nous devons, pour la bonne information du grand public qui nous fait l'honneur de suivre cette rubrique avec un intérêt qui nous est sensible, signaler que notre dernier article sur la bataille de Karkhov était écrit le mardi à midi, soit 48 heures avant la publication du premier bilan de victoire. Un bilan définitif a été publié à la fin de la semaine qui a justifié, et au delà, nos prévisions. L'ensemble de la presse, a souligné l'immense portée de cette affaire de Karkhov. L'on a bien l'impression dans les milieux qui jugent en connaissance de cause que les Russes ont raté « leur Marne » pourtant assez bien préparée.

Il se trouve même des journaux européens pour affirmer que l'on ne saurait surestimer la valeur de l'exploit du Maréchal Von Boek et que le sort de l'Europe s'est décidé au cours de ces chaudes journées sur les bords du Donetz. Les récits circonstanciés qui ont été publiés dans la presse spécialisée le donnent à croire.

la portée exacte de l'affaire de Karkhov. Car nous n'en sommes guère encore qu'à la « Veillée d'armes ».

De même, l'offensive déclenchée par le général Rommel en Cyrénaïque et que le pillage de Matle faisait prévoir, n'est-elle qu'un prélude au grand mouvement d'ensemble que l'on pressent ?

Il s'agit moins, en Afrique du Nord, pour l'instant, de gains territoriaux que de détruire du matériel et de couper court aux projets lentement élaborés de ceux-là qui songent encore de faire de ce coin d'Afrique une base de départ contre l'Europe.

Il y a longtemps que nous avons attiré l'attention des lecteurs de l'Heure Bretonne sur l'importance que doit prendre tout le secteur du Proche-Orient, et la liaison déjà affirmée sur ce point entre les états-majors des nations adhérent au pacte tripartite.

Les premiers coups portés en Egypte correspondent à ceux qui viennent d'être donnés dans le sud de la Russie ainsi qu'aux efforts multipliés par les Japonais en diverses directions. Le tout est bien orchestré et dénote un sens du jeu d'équipe qui devrait faire réfléchir les gens sérieux.

(Suite à la 2^e page.)

KAOUT BUGALE

AR VAMM

Da vamm, evelat! Eur vamm! A, va [mamm-me, vamm-me]
Anez m'eo aet, — klev ar wall-dro, —
D'an Aotrou Doue, daou vloaz 'zo ;
Va mamm he bleo glas rodellek,
He daoulagad ken flour ha c'houek !...
O, mar distrofe dre vurdud,
Bec-buhezek e-touez an dud ;
Mar be aotred d'in bremañ
Em divrec'h laouen he stardañ
Ha pa vefe-hi eur goz paourez,
Pe an diweza pec'herez,
Pegement he c'harfen !
Pegement he doujfen !
Rak ar vamm 'zo eur vaouez, sell !
Diouz ar merc'hed all dishevel.
Dreist ar c'homzou 'rank-hi menel.
Ar gorz 'vamm pa zistager,
Gant an ene 'vez ret ober.
Eur vamm erfin, — me n'oun doare
Ha n'eo ket va c'homz amere,
Eur vamm 'zo evel pa larfe
Eur tamm eus Doue e korf eur vaouez.
(Ar Baganz, gant Tangi Malmanche.)

Kement-mañ evit rei da c'houzout n'omp enebourien, e doare ebet, da sevel gouel d'ar mammou. Du-mañ, end-eeun, da gefver gouel disul diweza, hon eus lakaet bleuniou war an daol, hag ivez — ar pezh a bii-jas muioc'h d'ar vugale, — oul li-pouz a biadad gwestel.
Ha koulskoude, — penaos displega va soñj hep feuka den ! — ha koulskoude, sellot em eus a-dreuz ouz ar skritelloù skoude-naouet a zo bet peget ouz ar gouerou dre urz gouarnamant Vichy, hag o tiskouez deomp mammou yaouank gant o babiged.
Ar c'hallaoued o' rei all d'ar Vretoned da gaout bugale ! Ar baotred yaouank koz, pe ar priedou dishêr, o kana meuleudi da joalou ar famih ! Blas a gavan gant ar geustereun... Ha soñj a gegas d'in eus ar votadego-se a oa bet, setu dek bloaz bennak, e Senat Pariz, evit difenn rei... chukennou d'ar vugale vihan !... N'oa ket

yac'h, sañset, an « tutunig » paour evit skevent hor mabiged-our !... — Farserien koz ! Hag, e keit-se, e oa reustl e Bro-C'hall, ken na foistre...
Hizio, em eus difiziñs ivez ouz ar c'hallaoued o'ch aza gouellou da onori ar mammou hag o c'houlenni bugale diganto, torradou bugale. Rak n'eo ket gant ar vugale o deus damant. Hogen, trec'het evel m'int bat er brezel, n'int ket bet douvet evit-se.
Maga 'vont gant kazoni, en o c'hallon hiziañs en eur beseñt all hag a roio d'ezo an trec'h d'o zro. Goulenenn a reont danvez soudarded, hag, evit-se eo e komzont ker flour ha klouar ouz ar Vretoned.
Hogen, d'ezo da genta rei skouer, n'eo ket gwir ? D'ezo da duda endro o c'hreizteiz pindivik-mor ha goullou, da luskeilat kavellou adarre er Champagn hag en o rann-bnoioù all. En eur ger berr, d'ezo da adsevel o Bro-C'hall gant o bugale onan... Ma c'hellont, rak 'm eus aon eo aet da hek an andon gall... Tonket eo d'ar vro-se beza aloubet ha poblet gant an estren.
Ni, Brezoned, m'hon eus bugale, n'eo ket peogwir e prometot deomp gant ar gouarnamant eun aluzen dro vugel nevez. Bugale hon eus peogwir o karomp hor gwagez, peogwir o karomp buhez ar ger ha joalou ar famih. Seurt joalou ne vezont ket reizet gant lezennou.
Hag, ouspenn, kouz eo d'ar c'hallaoued ober o soñj. N'eo ket evit o brezelioù e magomp bugale hiziken. Hogen brassat a reont ha klevinat a reont evit enor ha gloar Bro-Vreiz, o bro gwirion.

TIN GARIOU.

M. Pierre Laval reçoit M. de Kergariou et M. Quenette

Une brève dépêche d'agence, publiée dans la presse de mardi, annonçait :
« M. Laval a reçu lundi 1^{er} juin, à l'Hôtel Matignon, M. de Kergariou, sénateur-maire de Lannion et le nouveau préfet régional de Rennes, M. Quenette. »

Setu petra 'skriv diwar-benn ar Vamm, ijinusa skrivagner breizhat an amzer vremañ. Ha n'eo ket gant ar Vretoned e vo dislavaret ; ne vo ket dislavaret gant ar boblad tud a vag karantez ker grizias, e-touez an Holl-Sent, da zlou vamm ; ar Werc'hez-Vari ha zlou Anna benniget, ar Gwellig o fardoniou e Keranna, er Pa-lud, o Rumengol, er Foll-Goad l. h. a. Arabat ankounac'haat ivez eo bet lakaet an doujañs d'ar vaouez da vleunioù e Bro-C'hall a-bez gant Roman-tou an Daol-Grenn, oberou aozet pe arevenet gant Brezoned.

LA CHRONIQUE DE BRETAGNE

EN REGARD DE LA SAINT-MATHURIN

ALERTE A MONCONTOUR-DE-BRETAGNE

Le pardon de la Saint-Mathurin est bien attendu en ce lundi de la Pentecôte 1942. Le chef du saint patron, dans son étui d'argent, n'a pas recu le baiser des bœufs. Foite misérable où une dizaine de vœux ne parvient pas à encombrer le parois. Le ciel, tout de grisaille, s'étend sur la col-

line de Bel-Air; Notre-Dame de Bretagne semble enroulée de deuil. La procession - dont on ne peut plus dire qu'elle est traditionnelle - a eu lieu, à la veille, dans la plus stricte intimité. On a profité du dimanche, comme une brave femme, pour composer, il y a déjà les sœurs régulières, alors pour pas faire revenir le monde le lendemain... Et le monde, à regret d'ailleurs, s'est hâté derrière le bel ordre de grand de ses bagages. L'architecture de la vieille cité est fanalée; les pierres, bitumées, reluisent sous le vernis d'une pluie qui ne cessera pas de la journée et, sans doute de plusieurs jours. La lune s'est mêlée à l'air et la rue des Houtenelles n'est empruntée, pour un temps, qu'au profondément triste de « Cholé ». Un vent de mort a eu facilement raison de la demi-raine des remparts.

« PAOL » FAIT SA TOURNÉE

« Une seule confiance, un seul sourire promène sa bouche bleuie qui flotte de sent en sent. Le « Paol » fait sa tournée. Grand diable, mais qui n'épargne pas les gendarmes ! » Salut à toi, l'homme au chupon glazik; que Mathurin t'ait en sa sainte garde !

Et l'ami de répondre : — Mathurin ? Depuis siècles, les Bretons invoquent sa protection contre la folie. C'est à notre tour, au tour des Bretons, de l'avoir en notre garde contre la folie des hommes. Contre le crime. Nous le défendrons et malheur à qui osera lever la main sur lui !

ALERTE AUX VANDALES PARISIENS

Nos regards s'élevaient vers cette magnifique peinture, ornée d'un habit maître d'univers de la Renaissance, s'élevait en coloris d'une très grande richesse la vie de Saint Gère. Ainsi c'est donc vrai ? Ce tableau doit disparaître ! Et pour aller où ? Dieu seul le sait ; Dieu et quelques Parisiens qui ont décidé de cet enlèvement. Mais il ne doit pas faire, seul, le voyage. On lui a déjà trouvé des compagnons de route et non des moindres : sainte Barbe, saint Jean-Baptiste et notre saint national, Yves-de-Tréguier. L'heure Bretonne s'est émue de voir de ces vandrues et a félicité d'avance le geste sacrilège qui serait inévitablement interprété comme une triple attaque à la Foi, à l'Art et au Patrimoine bretons. Vol de biens d'église et vol de biens nationaux. Cela ne peut pas être ; cela ne sera pas. La population entière s'insurge contre cette spoliation et n'a pas hésité à alerter les milieux bretons compétents. La Société d'Emulation des Côtes-du-Nord a été saisie de cette menace qui plane sur un des trésors les plus purs de notre pays. L'Institut de la Région Bretonne a été saisi de cette affaire et se doit de mettre obstacle à ce pillage administratif... en un mot organisé et d'y mettre fin. Car l'action serait déjà commencée en Cornouaille et en Léon.

Si le motif de protection contre d'éventuels bombardements était invoqué, nous nous empresserions de faire connaître à ces messieurs de l'Administration des Beaux-Arts que l'ancien maître de Moncontour, M. Sagory, dans la juste crainte d'événements malheureux, avait fait céner, dans la ville même, un abri bétonné, destiné à recevoir ces vandrues et qui en assurait la protection aussi bien et, peut-être, mieux que tout autre réceptacle de la Touraine ou du Midi. Donc, de toutes façons, si les arrières doivent être descendues - ceci n'est que prudence et nous le conseillons vivement - qu'elles ne quittent notre sol, sans aucun prétexte. Nous ne conserverons qu'un trop faible espoir de les revoir un jour.

La collection des clichés photographiques des peintures s'est trouvée récemment diminuée d'une pièce par suite d'un accident survenu lors d'une expédition postale. Cette plaque, malheureusement brisée, reproduisait le vitrail de saint Yves, le plus précieux de tous, à nos yeux et à notre cœur. La prise d'un nouveau cliché s'impose, et de toute urgence.

L'EGLISE DE RUNAN EST EGALEMENT MENACÉE

Nous apprenons que la maîtresse vitre de l'église de Runan est également menacée. Les Beaux-Arts ont chargé un architecte de la région et un membre de l'Institut Celtique (3) du soin de la descendre. Cela peut-il être vrai ? Au fait, l'Institut Celtique n'a-t-il pas un délégué départemental dans les Côtes-du-Nord ? Nous n'avons pas oublié le transfert, à Toulon, de la bibliothèque de Brest. D'autres exemples s'ajoutent, tous les jours. Demain ce sera le vitrail de Tréguier s'ensoleille tout doucement. Alerte ! P. M.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE VAPORISATEURS A CHAUX avec tuyaux de caoutchouc. S'adresser : M. Quérou au journal. JE CHERCHE JEUNE MENAGE cultivateur sérieux et travailleur pour exploiter de moitié ferme de 42 hect., aux environs de St-Méen-le-Grand. Matériel et bœufs fournis par le propriétaire. S'adresser à l'IN. B. - 93. Jeune maman bretonne nécessiteuse demande linge et lainages pour bébé de 10 mois. Adresser les colis au Service d'Entretien au P.N.B., 4, rue de Toulouse, Rennes.

EN ATTENDANT QUE ÇA CHANGE...

Où l'on reparle du sanatorium de Plémet

Les lecteurs de l'Heure Bretonne ont pu se rendre compte, à la lecture de la lettre publiée dans le numéro du 31 janvier dernier, que tout n'était pas pour le mieux au Sanatorium départemental de Plémet.

Depuis cette date la situation alimentaire s'y est un peu améliorée en ce sens qu'on a fait grâce aux malades des œufs pourris et qu'on a pu, parce qu'on l'a bien voulu, remplacer le beurre détaillant par du chocolat ou de la confiture.

Mais faut-il dire qu'il n'y a aucun progrès, aucune velléité de progrès, dans la préparation et la présentation des plats ?

Faut-il dire que les malades doivent souvent se contenter comme légumes, à midi ou le soir, de quelques pommes de terre dont chez nous, en Bretagne, on n'avait pas accoutumé de nourrir même les cochons ?

DES MILLIERS DE KILOS DE POMMES DE TERRE POURRISSENT EN SILO !

Faut-il dire qu'il y a au sana des milliers de kilos de pommes de terre qui pourrissent en silo depuis le mois de novembre et dont la consommation ne sera pas autorisée avant deux mois. En un quel état seront-elles quand il faudra les manger à ce moment ? Un silo identique avait servi l'année dernière, pendant un mois, de champ d'expérience pour l'élevage du doryphore !

Et pourtant les journaux ont annoncé dernièrement que la vente des pommes de terre allait redevenir libre. Et pourtant la saison va s'ouvrir pour les pommes de terre nouvelles. Mais y goûtera-t-on à Plémet avant le mois d'août ?

DISTRACTIONS ET JEUX

Tout cela dénote une organisation déficiente, bien pis, j'm'en-foutiste, du ravitaillement sanatorial. Un autre exemple montrera clairement que ce j'm'en-foutisme s'étend aussi à l'organisation intérieure du sanatorium. Nous voulons parler des distractions et des jeux.

Pour toute personne sensée il va de soi que la cure sanatoriale doit être à la fois physique et morale. Nous dirons même qu'un bon moral est la condition primordiale de toute guérison. Or, il n'y a rien de tel pour arracher un malade à ses idées noires et à la contemplation de son mal que les livres, les jeux, les distractions de toutes sortes.

Au sanatorium de Plémet il y a de bons médecins, et qui font consciencieusement leur travail. Mais la ques-

tion des distractions y est proprement escamotée.

A Bel-Air (nous avons lieu de croire en effet que les femmes sont mieux partagées à ce sujet) la situation se présente ainsi : pas de T. S. F., pas un jeu de société, pas un ping-pong, pas un billard, pas de boules dans les allées, pas une séance théâtrale ou cinématographique depuis la guerre.

Où est resté le poste de T.S.F. dont la commission de surveillance a voté l'achat au mois de mars dernier ?

OU SONT PASSÉS LES LIVRES ?

Où sont passés les livres - une caisse de livres et de revues - que le directeur démissionnaire (certains disent démissionné) a laissés, en s'en allant, le 18 janvier, à la bibliothèque de l'établissement ?

Il s'en est allé, a-t-il dit, « la conscience tranquille et fort d'avoir rempli tout son devoir ».

Nous pensons, nous, qu'il se contente vraiment de peu et nous espérons que le nouveau directeur aura à cœur de mettre de l'ordre dans la maison et aussi de mettre sur pied les ateliers de réadaptation professionnelle qui complètent l'œuvre de tout sanatorium, et dont le Dr P. a caressé le rêve durant près de dix ans.

Et les fameux contrats de culture ? Et les primes ?

On nous écrit de la région de Châteaulin :

« L'année écoulée dans la région nous fait savoir que la chemise à 250 fr. est un peu cher... Ils n'ont pas oublié que sa dite chemise valait 25 francs avant-guerre. Les salaires des ouvriers n'ont pas été, hélas ! multipliés par dix. »

Or, les cultivateurs - certains ne sont pas encore payés - n'ont reçu que 5 francs pour 30 kilos, soit la moitié de ce qu'on leur avait promis. Encore, les frais de camionnement sont-ils à la charge du destinataire.

En langage clair, cela s'appelle du vol. Et les cultivateurs n'ajoutent guère foi à ce qu'on leur raconte : la retenue serait effectuée pour permettre l'amélioration de l'habitat rural.

C'est exact, il n'y avait qu'à en prévenir les intéressés en temps voulu.

DANS LE FINISTÈRE LE SCANDALE DES AUSWEISE ET le nouveau Conseil de l'Ordre

La semaine passée nous avons rectifié une erreur, en donnant à nos lecteurs la composition véritable du Conseil départemental de l'Ordre. L'erreur venait de ce que nous avions ajouté foi aux dires du Bulletin National de l'Ordre, et qui publiait sa liste prématurément. En effet, le président et les membres qui lui composaient n'avaient été - comme nous nous en doutions - ni prévénus, ni même présentés ! Il fallait un Conseil de l'Ordre, la Préfecture se devait de constituer un, mais elle avait compté sans la dignité du président prévu qui, dès qu'il apprit sa nomination, adressa par retour du courrier, sa démission, ne désirant nullement collaborer avec des services administratifs tarés. C'est tout à son honneur ; il est de ces sortes de gens avec qui l'on ne doit avoir aucune relation.

Mais depuis ce temps, qu'a fait le nouveau Conseil de l'Ordre ? Et que va-t-il faire maintenant pour la défense des intérêts des médecins ? Le Bulletin de l'Ordre du Finistère nous apprend que le nombre des ausweises du dimanche va être ramené de 191 à 85 ! Pas d'explications. Pourquoi cette mesure. C'est sans doute encore la main de l'Allemagne qui a passé par là ! Pour nous, jusqu'à plus ample informé, nous n'y croyons pas, et nous voyons du manque d'énergie du nouveau Conseil. Jusqu'à quand le Conseil départemental de l'Ordre, sous les divers proconsuls du Dr Philippou, laissera-t-il les mains libres aux autocrates de petits formats qui font la roue sur les bords de l'Odé ?

On nous assure par ailleurs qu'à

la Préfecture de Quimper on n'est tout que miel pour les médecins responsables. Est-ce pour cela que le Conseil est « content avec ça » ? Si actuellement la Préfecture de Quimper adopte la politique de la main dans le dos, nous trouvons étrange que des médecins s'y laissent prendre car, en dehors des pharmaciens, qui connaît mieux qu'eux la manière de doser la pilule ?

Non et non. Les médecins ne peuvent pas être « contents avec ça ». Si le peuple breton anesthésié peut être « content avec ça » lorsqu'après quatre ans de guerre et 250.000 morts on lui jette des fleurs, quelques retraites ou quelques pensions, lorsqu'après une autre guerre et 300.000 prisonniers on loue l'abrogation et le dévouement du paysan de la « Terre du sacrifice », les médecins, eux, doivent avoir un peu plus de jugeotte. Ils doivent réagir devant les sourires et les salamalesques comme devant les engueulades ou c'est qu'ils ne sont pas dignes du poste qu'ils occupent.

Ils doivent obtenir justice pour tous et non pour quelques-uns. Tous les chirurgiens de certaine élite ont des ausweises et ont reçu, en mai, 55 litres d'essence. C'est très bien, mais il faudrait alors aussi que pour les autres chirurgiens il en soit de même, qu'ils aient tous un ausweise et que tous reçoivent 55 litres d'essence. Et pourquoi pas les médecins de campagne ?

Nous n'en voulons nullement à l'éminente grise du nouveau Conseil mais s'il obtient pour lui satisfaction, il se doit aussi de penser aux petits copains et même aux autres. Le Conseil de l'Ordre ne doit pas être une école de course où l'on ne soigne que ses poulains !

En obtenant la suppression de certains abus, il pourra obtenir plus d'essence pour les médecins et plus d'ausweises. Nous lui signalons que M. B., représentant en vins à Brest, possède trois ausweises différents et a « touché » l'autre jour à B. 100 litres d'essence. Par la vertu de quelle magie ? M. B., ex-marchand de bois à Quimper, possède, lui-aussi, un ausweise. A quel titre ? Et son père ou cousin, de Concarneau, au roulet, n'est-il pas également ? Le capitaine Le T. reçoit-il de l'essence pour aller à la pêche au saumon, seul ou en compagnie ? (ce dernier, cependant, devrait être à cheval sur le règlement et aussi penser que les accidents d'auto coûtent cher à l'Etat.)

Mais, c'est assez pour aujourd'hui. Ne soyons pas méchants. Nous demandons simplement à la Préfecture de mettre de l'ordre dans son service des Ponts et Chaussées, son service de l'essence, tous ses services en général. Nous demandons également au Conseil de l'Ordre d'être plus ferme dans ses démarches, de ne pas se laisser endormir par des promesses ou se laisser acheter par des faveurs. Les médecins et les malades du Finistère leur en seront reconnaissants.

D' S. KULHAPP.

Ar Yez hag ar Vro

Calendrier de la semaine

- 7. - Saint Mériadek, évêque de Vannes, v. s., invoqué contre la surdité. Patron de Mériadek et de Pontivy. Chapelles à Plamerget, Pluvigner et Jadis St-Jean-du-Doigt. 8. - Le P. Quintin, dominicain. 9. - Saint Petros, abbé de St-Méen. 10. - Saint Barnabé, « Sant-Barnabas », un devez hirao « zo er bloaz ». 11. - Saint Majau, solitaire, frère de saint Gouesnou, v. s., invoqué pour la guérison des maux de tête. Chapelle à Plouguin. 12. - Saint Joug, berger, invoqué contre la fièvre et les maux de tête; guérisseur des montons de la clavelée. Patron de Garentoir. Chapelle à La Gacilly. 13. - Saint Herbot ou Derbot, v. s., invoqué pour la conservation des bestiaux. Chapelles à Cavan, Collores, Plouvezou-du-Franc, Plouaret, Ploulec'h, Plouvezou-Quintin, Taulé, Trévon et St-Thonan. Nouvelle lune le 13.

EPIHEMERIDES

- 7. - 1730. - Mort du vice-amiral de Coëtlogon. 1896. - Mort de Jules Simon. 8. - 1758. - Marlborough somme St-Malo de se rendre. 1772. - Le capitaine Marion est massacré à la baie des Iles. 9. - 1672. - Découverte, à Saint-Melaine de Rennes, du tombeau de la duchesse Constance. 10. - 1490. - Mort, à Rennes, d'Ysabeau de Bretagne, sœur de la duchesse Anne. 1673. - Naissance à St-Malo de Duguay-Trouin. 11. - 1778. - Combat de la Belle-Poule et de l'Aréhuse à Rennes. 12. - 1754. - Naissance à Rennes, de Le Chapelier, député aux Etats Généraux et président de l'Assemblée Nationale. 1828. - Naissance à Nantes du peintre Elie Delaunay. 13. - 1502. - Mort du prédicateur Olivier Maillard.

AUTOUR DU CONGRÈS DE NANTES

AR BREZONEG ER SKOL

(Deuxième article)

Où ! M. Carcopino, Grand Maître de l'Université, s'est trompé, s'il a cru rebouter les Bretons, en hérisnant de difficultés sa restrictive autorisation d'enseigner le Breton dans les écoles publiques.

Accordons-lui des circonstances atténuantes. Il était avéré, c'était presque une vérité d'évangile, que l'École Publique était une citadelle imprenable, car, outre sa position fortifiée par les lois, règlements et décrets jacobins, elle était défendue par le personnel enseignant breton, de plus jacobin de tous, lequel, au nom de certains principes d'égalité et de marche vers le progrès, était partisan de la suppression du breton.

Il caressait aussi l'espoir que les parents des écoliers bretons, plus pratiques que sentimentaux, ne se soucient pas de faire infliger à leurs enfants des pensums supplémentaires, après les heures de classe. Seulement, voilà ! Le virus breton n'a pas touché que les intellectuels. Il est aussi dans la couche profonde de notre peuple. Ceux-là, qui, de Paris ou de Vichy, jugent seulement sur dossier, se trompent sur la qualité et sur l'importance du mouvement de « Ar Brezoneg er Skol ».

Seuls seront étonnés les Parisiens ou les Vichyssois, le jour où, ils d'attendre une reconnaissance officielle de ce qui est leur droit strict, les Bretons prendront possession de leurs écoles et y feront enseigner leur langue de leur propre autorité, mettant le Gouvernement devant le fait accompli. Sentiment national chez les uns, conscience professionnelle chez les autres, auront concouru au même résultat. L'élan est donné. En pleine année scolaire, en effet, - l'autorisation de M. Carcopino est du 24 décembre 1941 - il s'est trouvé des instituteurs et des institutrices pour donner des cours de breton, et il s'est trouvé des écoliers pour suivre ces cours.

Nombreux ? Nombreux, certes, si l'on tient compte des circonstances et des restrictions apportées à son autorisation par le ministre de l'Éducation Nationale.

Je cite, au hasard, les communes où, dans les écoles laïques, sont organisés des cours officiels de breton : Kéryty-Pennmarc'h, Kergloff, Plougar, dans le Finistère ; Lorient-Merville, St-Caradec-Tréglonac, La Chapelle-Neuve, dans le Morbihan ; Trézi-gneux, Plouvezou-Moedec, Mellouenc, Plouguescant, dans les Côtes-du-Nord, etc., etc.

Et de quoi l'an prochain sera-t-il fait ?

Première réunion générale de l'AMICALE des AUTEURS BRETONS

On nous prie d'insérer : Le jeudi 28 mai, à lieu, à Rennes, la première réunion de ce groupement, en préparation depuis février 1942, et destinée à fédérer les écrivains de langue bretonne et de langue française, les illustrateurs de livres, et les compositeurs de musique bretons. Les règles d'admission à cette amicale sont très sévères, seuls y sont admis les auteurs, Bretons de race, et faisant preuve en outre d'une réelle professionnalité.

Parmi les personnalités présentes ou représentées, notons : Alphonse de Chateaubriand, Théo Briant, Mme Danis, le professeur Le Far, les historiens E. Gabory et H. du Halgouët, Roger Grand, conseiller national, H. Pollès, Camille directeur d'Erin, Florian Le Roy, Bernard Roy, Mme M.P. Salonne, Suzy Solidor, le dramaturge Jean Sarmant, G. G. Toudouze, etc., etc., écrivains de langue française. Yonnens Drézen, Méhenn, Aboezen, A. de Carné, Loëz Hervieu, Taldir, etc., etc., écrivains de langue bretonne. R. Y. Creston, X. de Langlais, M. Meheut, E. Sevelles, etc., illustrateurs. P. Le Flem, Ladmiraül, G. Ropartz, etc., compositeurs de musique.

Sur rapport de Jean Merrien, en un accord unanime, le groupement a décidé ses buts : l'union confraternelle, amorce d'une représentation professionnelle, appui aux initiatives culturelles bretonne, fondation de prix, entraide, le tout en dehors et au-dessus de toute position politique et de toute exclusive. Il a voté des félicitations à Louis Guilloux, qui vient d'obtenir le prix populiste pour son livre « Le Pain des Rèves » et à Paul Le Flem, pour sa récente création du « Rossignol de Saint-Malo ».

Il a nommé un bureau provisoire, et jeté les bases de ses statuts. Jusqu'à constitution définitive, toute demande de renseignements doit être adressée au secrétaire, Jean Merrien, 11, rue Duhamel, Rennes, ou à G. B. Kerverzou, trésorier, 72, rue Oberthur, Rennes.

RAD'O BRETONNE

Rennes-Bretagne

MARDI 9 JUIN

19 h. 15. - Théâtre breton : N. An Trindard, pièce en 1 acte. (Le Traitre), traduction de Fant Anderson. Adaptation musicale d'André Vallée. Avec le concours de la Troupe « Gwalarn ». 19 h. 50. - Le'hion Breiz : Pempoul (Erwan Danteg). 19 h. 55. - Prezegenn diwar benn al labour douar (Levot-Becot).

SAMEDI 13 JUIN

19 h. 15. - Congrès Celtique de Nantes. Un compositeur breton : Guillou-Verne. Prélude à la Montagne. Au piano, M. Gontran Arcouet, professeur au Conservatoire de Nantes, avec le concours de l'Orchestre de l'Association des Concerts Symphoniques de Nantes, sous la direction de Marc Vanbourgois, Grand Prix de Rome, directeur du Conservatoire de Nantes. 19 h. 35. - Eperduement (a) b) Ton Verne. a) est comme un livre bien aimé ; c) est Green, par Mme Le Michel du Roy, soliste des Concerts Lamoureux.

19 h. 50. - La Marine bretonne. a) Causerie de Berdouard ; b) Causerie de Youen Drézen.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES. Le Gérant : G. BRETON.

DEMÉNAGER PAR M. BRION c'est un plaisir !... M. BRION - Transports - SAINT-MALO - Tél. 71-28

L'EUROPE RENNES Téléphone 23-65

TOUS LES BRETONS LISENT GALERIE LE REVELL BRETON Organe des Compagnons de Merlin Organe d'Unvanioz Arvor TRIMESTRIELS Consacré à la Haute-Bretagne Folklore - Histoire Parlers populaires - Arts Historie - Langue bretonne Economie politique - Bous-Arts Abonnement global : 25 francs par an. Direction et Administration : VITRE, 46, rue Potevin Compte Courant Postal : Jean CHOLEAU, 5852, RENNES.

Librairie de Bretagne 17, quai Chateaubriand, RENNES TOUS LES LIVRES BRETONS PAPETERIE LIBRAIRIE GÉNÉRALE

CHEZ NOS MILITANTS NANTAIS

(Suite de la page 1)

La première partie est en breton : une vraie profession de foi, suivie en français d'un exposé sur la situation du canton.

Le Dr La Bor insiste particulièrement sur l'influence grandissante de l'Heure Bretonne, et la qualité de ses



M. MOAZ
Secrétaire-Général du P. N. B.

lecteurs. Opinion moyenne de la population : on attend de nous voir triompher et notre échec causerait une déception.

Avec beaucoup d'allant, M. CORNU nous trace une vivante analyse de la situation dans son secteur du Sud où ses amis et lui ont déjà accompli un gros travail. La moisson approche, dit-il. Au travail ! M. Cornu présente aussi une émouvante riposte aux détracteurs de l'unité bretonne qui est très applaudie.

C'est encore un délégué du Sud que nous voyons à la tribune : M. MÉCHENAID, qui représente le canton du Loroux-Bottereau. « On aime son pays quand on est absent », dit-il et c'est loin de la Bretagne qu'il est devenu un nationaliste breton. Avec ses collaborateurs, il s'est appliqué à faire partager sa conviction à ses compatriotes. Il a la joie de constater aujourd'hui que l'on pense breton de plus en plus.

M. LANDAIS est le jeune chef du canton Sud de Nantes. Un canton étendu et difficile parce que le plus mélangé et, dit-il, le moins breton. L'excellente liaison établie entre nos militants a permis d'enregistrer

Au-delà des frontières historiques

"Nous étions bretons autrefois"

Il y a quelques jours, me trouvant au sud de la Loire, à Bourgneuf-en-Retz, je poussai plus loin et franchis la frontière actuelle de notre Bretagne. Je m'en fus visiter l'île de Bouin, en Vendée.

Là, conversant avec de braves pêcheurs, la femme de l'un d'eux me dit : « Et oui ! nous étions Bretons autrefois, de même qu'une grande partie de la Vendée était bretonne ».

Avant de quitter Bouin, j'achetai quelques cartes postales, dont une représentait l'intérieur de l'église un jour de fête. Aux piliers de cette église pendaient de grands étendards blancs semés d'hermines. Oui, mes chers camarades, la Bretagne s'étendait autrefois jusqu'aux confins du Marais Vendéen, comme elle s'étendait vers l'Ouest, en Mayenne, en Cotentin, en Calvados. Autrefois la Bretagne était une grande nation qui comptait en Europe, qui finit l'ère aux rois francs, à l'Empire de Charlemagne. Autrefois le peuple breton fut un peuple puissant et glorieux.

Extrait du discours de F. Moaz.

d'heureux résultats qui laissent prévoir de nouveaux progrès.

M. Le Goff dirige le canton Ouest qui comprend le secteur de Chantenay. L'accueil fait aux vendeurs à la criée est ici fort sympathique de l'état d'esprit actuel. Une indication dont nos propagandistes tirent leur profit en accentuant un effort très méritoire.

M. GUERZENNEC, un marin, chef du canton Nord-Ouest, fait un premier exposé en langue bretonne qui est, même en Pays Nantais, un utile instrument de propagande. De son exposé en français résonnent que les résultats acquis par le P. N. B. n'étonnent que ceux qui ignorent le fonds même de l'âme bretonne. Son appel à la lutte pour une Bretagne vivante et contre ceux qui veulent faire de la Bretagne une pièce de musée est très applaudi.

M. PERCEVAULT, chef du canton N.-E., représente un quartier ouvrier dont il nous donne la « température ». L'on admet aujourd'hui généralement que « ce trait mieux dans une Bretagne dirigée par des Bretons ». Notre tâche, conclut-il, est de redonner au peuple abattu des raisons d'espérer.

M. LE BOTERF, appelé depuis peu à la direction du canton Centre, est heureux de faire part de récents succès et du climat favorable qu'il rencontre dans la jeunesse.

Le dernier mois de travail a été particulièrement fructueux et tout permet de supposer que ce n'est qu'un début.

M. BOUCARD

Nous avons ensuite le plaisir d'entendre un discours fort intéressant de M. BOUCARD, membre de la Commission d'Etudes Ouvrières du P. N. B., qui fut écouté avec une extrême attention. Nous en publions d'ailleurs part de larges extraits.

M. DAVID

A sa qualité de chef communal, M. DAVID joint celle de président de la Fédération des Etudiants Bretons. Il fait avec beaucoup de verve la comparaison entre la jeunesse du P. N. B. et celle des autres partis. Aujourd'hui, la Fédération des Etudiants est bien représentée dans toutes les facultés. L'action nouvellement engagée permettra une moisson intéressante si l'on en juge d'après les premiers résultats.

M. GOASDOUE

M. GOASDOUE a assumé depuis trois mois la charge de chef du plus important arrondissement de Bretagne. C'est un animateur et un organisateur auquel ses collaborateurs se



M. LE GOFF
Chef du Canton Ouest de Nantes

plaisent à rendre hommage. Nantes possède en lui un chef au sens plein de ce mot.

L'on trouvera en tête de ce journal les passages essentiels de son discours qui constitue une mise au point vigoureuse de ce que des mau-

vais plaisants auraient voulu appeler la « question nantaise ».

M. G. BRETON

Après avoir résumé les conclusions des orateurs qui l'ont précédé, M. Germain BRÉTON, chef départemental de la Loire-Inférieure, a tracé avec l'ardente conviction qu'il sait faire partager à ses auditeurs, un cloge mérité du militant formé au P. N. B. Laissons-lui la parole.

Le militant, celui qui sème et qui récolte, est le super-patrolote breton. A lui doivent aller tous les honneurs et les récompenses.

Le P. N. B. est une bonne école : il forme des hommes. Il donne le goût du risque, il donne la chance à tous ses collaborateurs de devenir des chefs, de prendre des responsabilités. L'école du militant, c'est chez nous qu'elle est faite : le mépris de la mort, l'abnégation, la besogne obscure



M. LANDAIS
Chef du Canton Sud de Nantes

que personne ne sait, les heures passées à préparer une conférence, les années employées à apprendre la langue nationale, pour lui rien ne compte plus si ce n'est l'amour de son pays. C'est un homme : il a mis au-dessus de ses préoccupations matérielles la résurrection de la Bretagne.

De tous temps a existé le Patriote tel que je viens de vous le décrire brièvement. Il reste encore parmi nous des vétérans, patriotes militants de la génération d'avant 1914. Il n'est pas moins vrai que de 1920 à 1939, il y a eu une foison de militants dans différentes organisations culturelles et politiques. Ces simples militants se trouvent aujourd'hui au gouvernement : ils avaient tout sacrifié ; ils avaient fait leurs preuves ; il est bien juste qu'aujourd'hui ils participent à l'organisation d'un parti breton dont ils sont les piliers.

Mais une autre génération de militants se lève : ceux qui sont nos adhérents depuis juillet 1940 à ceux de mai 1942 dont j'aperçois ici les silhouettes : ils sont tous nouveaux et pourtant certains d'entre eux ont déjà fait leurs preuves et sont appelés à jouer un grand rôle dans le combat que nous menons. Ils le jouent déjà car il est impossible de comparer notre activité d'avant-guerre avec celle d'aujourd'hui : la guerre a tout bouleversé.

C'est à vous, mes chers camarades militants, de former le bloc breton dans cette cité de Nantes où toutes les pierres parlent de la grande Bretagne, que ce soient le Château des Ducs, le magnifique tombeau de François II, la rue des Carmes où reposaient Richemont, François II et les Duchesses de Bretagne, le Mémorial de la Touche où est mort Jean V, le musée d'Aubré où se trouve le cœur d'Anne de Bretagne, toutes ces ruines, ce nombre d'illustres Bretons : Alain Barbe-Torte, Cassard, du Conédec, Chauvin, Pierre Landais et tant d'autres.

M. F. MOAZ

Délégué spécial pour la Propagande en Loire-Inférieure, notre ami M. Moaz, secrétaire général du P. N. B., débute par une allusion très applaudie à la plus grande Bretagne que

nous reproduisons par ailleurs. La suite de son discours constitue un éloge de Nantes et de l'orgueil justifié des Nantais d'être les meilleurs des Bretons. Excusons-nous, faute de place, de ne pouvoir citer longuement ce plaidoyer qui a très largement gagné sa cause.

YANN GOULET

Nous regrettons aussi de ne pouvoir insister davantage sur l'alloction de notre camarade Yann Goulet, Chef des Organisations de Jeunesse du P. N. B. Une allocution ? Non... Une harangue. Tour à tour véhément et pathétique, Yann Goulet sait toucher particulièrement les jeunes qui le suivent avec un dévouement absolu.

Comme on comprend, en l'écoutant, l'élan de la jeunesse bretonne vers nos doctrines qui contrastent avec le matérialisme grossier des partis d'avant-guerre.

JOS JAFFRE

Notre rédacteur en chef parle du journal (de « son » journal) qui accapare son activité depuis plus d'un an. « Nous en sommes, dit-il, bientôt au numéro 100 ». Un événement dont il souligne la signification. C'est pour lui l'occasion de retracer l'œuvre réalisée par l'organe officiel du P. N. B., de célébrer, chiffres à l'appui, son développement, et son influence grandissante. Que de Bretons doivent à l'Heure Bretonne d'avoir retrouvé le véritable visage de la Bretagne !

La conclusion de notre rédacteur en chef, sur le rôle qui doit être celui de la presse, sur la responsabilité du journaliste dans la Bretagne future, dégagée de l'influence des Juifs et des marchands de papier, est sympathiquement accueillie par l'auditoire.

R. DELAPORTE

Le Chef du Parti dont la présence à la tribune est saluée par de longs applaudissements, rend hommage au mérite particulier des militants nantais et brosse un rapide tableau de la situation politique.

Aujourd'hui, il entend plutôt donner des consignes pratiques aux militants. Il faut, dit-il, éviter ces écueils que furent toujours l'indiscipline et la critaillerie, en Bretagne. Chacun a



M. LE BOTERF
Chef du Canton Centre de Nantes

"Vous pouvez avoir confiance ces marins sont des Bretons"

Pour bien connaître et aimer son pays il faut en avoir été absent et avoir recueilli l'avis des étrangers sur la Bretagne. Je vous citerai une phrase parue dans les journaux américains, au moment de l'arrivée à New-York des paquebots « Ile-de-France » et « Normandie » :

« Vous pouvez avoir confiance, car ces navires, construits par des Bretons, sont dirigés et montés par des Bretons que chacun reconnaît être les plus habiles, marins, du monde. »

(Ext. du rapport de M. Guezennec, Chef du Canton N.-O.)

on poste doit ériger la besogne qui lui est confiée et faire abstraction de ses préférences personnelles. Pour la première fois, il existe en Bretagne un parti national fort, parce que discipliné. Que l'on ne se plaigne pas d'un excès de discipline alors que l'indisciplinable fut toujours la grande faiblesse des Celtes.



M. GUEZENNEC
Chef du Canton Nord-Ouest

L'obéissance aux ordres des chefs ne doit pas exclure l'esprit d'initiative. Au contraire...

Et le Chef du Parti d'indiquer par des exemples concrets comment les militants bretons doivent comprendre leur tâche.

Exposé un peu sévère, dit-il. Peut-être... mais c'est de nos soumissions à l'intérêt général de la Bretagne que dépend le salut du peuple Breton.

Notre victoire, conclut-il, est certaine. Mais il ne faut jamais se laisser de répéter qu'il appartient à chaque militant de hâter l'heure de cette victoire.

La résolution de l'auditoire se manifeste par les applaudissements nourris qui accueillent la péroraison.

LE BANQUET

Le banquet qui suivit le congrès laissera à tous un cœur cordial souvenir à tous. Nos amis nantais s'étaient vraiment surpassés pour donner au menu une constance qui rappelait certains gâteaux d'avant-guerre. Nous n'insisterons pas pour ne pas chagriner les absents qui ont eu, comme toujours, largement tort.

Que dire de l'atmosphère ? Sinon qu'elle fut à la hauteur du menu. Ceux qui ignoraient le folklore du Pays Nantais ont dû se laisser convaincre qu'il y avait, là-bas, aussi des choses charmantes, pittoresques et magnifiquement chantantes.

On est gai au Pays de Nantes... et ceux qui, comme le rédacteur de ces lignes, ont suivi toutes nos réunions de militants seront d'accord pour accorder la note « Plus que parfait » aux organisateurs de cette journée. Ils ont battu un record...

Is en battiront d'autres et ce sera tant mieux pour la cause chère aux patriotes bretons.

J. L.

Le P. N. B. et les Ouvriers du Pays Nantais

(Suite de la page 1)

Nous en sommes là... à l'époque où la classe ouvrière cherche à rejoindre son unité, au moment où elle fléchit encore et se trouve divisée en de grands courants plus réels qu'apparents.

Déjà des ex-militants syndicalistes, dont nous sommes, ont lancé l'idée de la Bretagne libre, dans la plupart et dans les principaux milieux ouvriers de l'arrondissement de Nantes, on a ignoré plus que des défenseurs des intérêts de la classe ouvrière, militant au Parti National Breton. Certains d'entre nous ont été amenés à discuter de cette idée qu'ils défendent devant des personnalités du monde ouvrier.

Ils ont rencontré beaucoup de curiosité, beaucoup de scepticisme, disons-le, mais devant les arguments développés, il n'y a pas eu de réelle opposition. Beaucoup se déclarent d'accord avec nous, au point de vue national.

Le terrain est épineux, il est cependant relativement aisé de s'en sortir avec honneur, pour peu que nous sachions employer les très forts arguments dont nous disposons.

Nos idées ! L'Heure Bretonne les propage. Les principes généraux d'une Charte des Travailleurs bretons sont parus. Des articles les développant ont été publiés.

Le Corporatisme, ce régime qui ne peut être appliqué que si chacun est pénétré de son rôle dans la Communauté qu'il veut et doit servir, ce régime qui inflige la suppression de l'obligatoire, domination de l'argent, sur le nôtre. Les richesses bretonnes seront rationnellement exploitées. La justice sociale en découlera, la condition humaine, la condition des Bretons s'améliorera, si dans l'avenir notre nationalisme, à l'encontre des sentiments impérialistes que l'on nous avait jusqu'à maintenant servis l'humanité, car, il n'est et ne sera que de l'esprit communautaire, comme dans une communauté qu'il fera aussi possible : la Bretagne. La cohésion et l'harmonie de notre petite Patrie nous aideront. Nous ferons de la Bretagne une des cellules qui par le système fédéraliste, constitueront l'Europe nouvelle, l'Europe unit, gage de paix. Première condition d'un monde meilleur.

Voilà ce que nous disons, voilà ce que nous ferons, l'idée est en marche, rien ne l'arrêtera et notre idée

sauna stimuler son heureux développement.

Nous avons conscience du bien-fondé de notre cause, car notre but n'est pas de faire de la Bretagne, un pays de réaction et de régression, non, nous luttons chacun avec nos moyens pour un bel idéal d'émancipation et de justice, nous luttons pour contribuer à créer dans le monde une ère de prospérité. Notre nationalisme n'est pas du chauvinisme, nous ne voulons pas plus méconnaître les qualités des autres peuples, que nous voulons vivre en véritable autarcie, en vase-clos, à l'écart des grands courants universels. Ce n'est pas la notre but. Nous avançons seulement des besoins et nous concevons notre tâche future sous un tout autre angle. Nous, Bretons, nous voulons participer par nous-mêmes à la Révolution mondiale dont la guerre actuelle n'est que l'ébauche, nous voulons être nous-mêmes dans cette



M. PERCEVAULT
Chef du Canton N.-E. de Nantes

socialisation gigantesque qui attend l'humanité. Nous voulons de tout notre enthousiasme collaborer à l'œuvre de renouveau que nous appelons de tous nos vœux et qui s'éduquera dans le respect de la Souveraineté du Travail.

An douar

COMMENT RENDRE PROSPÈRE l'agriculture bretonne de l'avenir ?

UNE SITUATION CONTRADICTOIRE

Depuis longtemps, on a entendu dire : « La terre manque de bras ». Il semblerait alors naturel d'aller en chercher où la main-d'œuvre paraît être en excédent : dans les villes, dans l'industrie.

D'autre part, si de lui-même, un ouvrier de la ville cherché à s'emparer de la campagne, il ne pourra pas y parvenir.

D'où provient donc une situation aussi contradictoire ?

Il y a une cinquantaine d'années, la main-d'œuvre était plus abondante à la campagne bretonne qu'aujourd'hui. Quand il s'agissait de labourer la terre, on n'employait pas toujours une charrue. Une dizaine de personnes, se mettaient en ligne, et retournaient la terre à la bêche. La terre était ensuite nivelée à l'aide d'une sorte de pelle ronde en bois.

Ce procédé était séculaire, et le travail était certes, très bien fait.

IL NE FAUT PAS CHERCHER A RETOURNER EN ARRIERE

On pourrait croire que pour employer une telle main-d'œuvre, les fermiers devaient être très fortunés ? N'en était rien.

Au temps de nos grands-parents, dans le Léon, une femme qui travaillait les champs, gagnait SEPT SOLS PAR SEMAINE, et les hommes, une somme équivalente.

Certains pourraient prétendre que la vie était moins chère qu'aujourd'hui ; il n'en est pas moins vrai que nos aïeux vivaient très mal.

Avec de pareils salaires, il fallait faire des prodiges d'économies pour pouvoir, par exemple, s'habiller.

Une paire de chaussures, coûtait QUATRE OU CINQ FRANCS. Calculez le nombre de semaines pendant lesquelles il fallait faire des économies pour pouvoir seulement se payer une paire de chaussures !

Aussi, avoir une paire de chaussures, était-il considéré comme un grand luxe. On n'en portait que pour les grandes occasions, et, en allant en ville, on avait soin, de marcher pieds nus jusqu'aux portes de la ville, en portant sur l'épaule, les chaussures nouées par leurs lacets, un soulier par devant, un autre par derrière, pour ne pas les user.

Pour les vêtements, ils devaient généralement plusieurs générations, ET SE TRANSMETTAIENT PAR HÉRITAGE.

Il en était de même pour tout.

Qui voudrait revivre à une pareille époque, pourtant bien rapprochée de nous ?

LES PLUS INTELLIGENTS ETAIENT OBLIGÉS DE QUITTER LA CAMPAGNE

Autre fait grave. La manière dont on vivait, la façon dont on travaillait, n'exigeaient aucune intelligence, ni aucune initiative.

C'est pourquoi, celui qui se sentait un peu de capacité, faisait tout son possible pour s'échapper de cette prison.

Et il prenait, sans bruit, le chemin de la ville, le chemin de l'usine qui

avait besoin de main-d'œuvre non spécialisée.

AUJOURD'HUI, LE CULTIVATEUR EST SURMENÉ ET OBTIENT QU'DE MAUVAIS RESULTATS

Aujourd'hui, il y a bien quelques machines, mais un fermier EST OBLIGÉ DE TRAVAILLER BEAUCOUP PLUS PAR LUI-MÊME, qu'autrefois.

Alors, on pourrait lui dire : « Embauchez donc puisqu'il y a tant d'ouvriers vigoureux qui restent sans travail dans les villes et qui ne demandent qu'à travailler ! »

IL LE VOUDRAIT BIEN, MAIS IL NE LE PEUT PAS.

La main-d'œuvre, représente un prix de revient trop élevé par rapport aux résultats obtenus en agriculture dans les conditions habituelles, suivant les méthodes de routine qui existent.

PERSONNE NE PEUT AVOIR UNE COMPÉTENCE UNIVERSELLE

De sorte, qu'un cultivateur est obligé de s'occuper de tout : culture des céréales, de la betterave, du tréfle, des rutabagas, des choux, des navets, des pommes de terre, de l'élevage, de l'apiculture, de l'aviculture, des arbres fruitiers, de la lutte contre les parasites, etc... et comme il ne peut tout faire, tout est incomplet, et le temps est mal employé.

Mais ce n'est pas tout de produire, il faut vendre, et le cultivateur doit être aussi un commerçant.

IL N'EST PAS PAS POSSIBLE D'ÊTRE COMPÉTENT EN TOUT ET SPÉCIALEMENT EN TOUT.

Est-ce qu'on pourrait voir un ou-

vrier qui serait à la fois, mineur, fondeur, forgeron, tourneur, ouvrier, fraiseur, emboutisseur, metteur au point... puis commerçant ? Combien faudrait-il d'heures dans une journée pour accomplir toutes ces besognes ?

IL FAUT DES SPÉCIALISTES POUR TOUTES LES PRODUCTIONS. Appliquer la division du travail à l'agriculture comme elle existe depuis longtemps dans l'industrie.

On objecte souvent que le système de fermage ou de la propriété du sol en Bretagne, empêcherait cette division du travail.

Mais une usine, est possédée aussi, soit par un propriétaire, soit par une coopérative, et la division du travail est indispensable.

COMMENT FAIRE ?

Un cultivateur pourrait-il avoir CHEZ LUI tous les genres de spécialistes, dans un pays où domine la petite propriété et la polyculture ?

Ce serait évidemment absurde.

Mais qui empêcherait un cultivateur ait à sa disposition, suivant les besoins, tous les genres de spécialistes qui conviennent à une région ?

C'EST L'AFFAIRE D'ORGANISATION ET D'INSTRUCTION TECHNIQUE.

Puisque c'est la polyculture qui existe en Bretagne, rien ne serait plus facile que d'avoir TOUTES LES ÉQUIPES LANTANALES APPROPRIÉES À CHAQUE GENRE DE CULTURE AVEC LEUR OUTILLAGE.

Prenez un exemple.

Les arbres fruitiers devraient être beaucoup plus cultivés en Bretagne, pour avoir des fruits servant à l'alimentation ou à l'industrie, et des variétés de fruits qui ne sont même pas cultivées, alors que le sol et le climat conviennent parfaitement à l'arboriculture.

Quand on voit des vergers, les arbres sont souffreteux, mal venus, couverts de mousses, de lichens et de parasites, ils poussent comme ils peuvent, etc... donnent les rendements qu'ils peuvent, ou... rien du tout.

A quoi sert d'avoir un terrain aussi mal utilisé, d'avoir des récoltes incertaines ou même nulles, faute de temps et de main-d'œuvre qualifiée ?

Des équipes cantonales de spécialistes, INSTRUITES et connaissant bien ce métier, pour arbres fruitiers, au-

RENSEIGNEMENTS UTILES

LE HANNETON

Il y a quelques dizaines d'années, à la fin du mois de mai et au début de juin, on voyait beaucoup de hannetons voler en Bretagne par des crépuscules calmes et tièdes. Les hannetons étaient parfois si nombreux qu'on entendait le bruit particulier qu'ils faisaient en dévorant les feuilles d'arbres.

Aujourd'hui, ils sont très rares.

Cela est dû en grande partie aux méthodes de cultures et à la chasse impitoyable que leur ont fait les cultivateurs bretons.

Ce résultat est un précieux enseignement pour indiquer comment les Bretons arriveront à se débarrasser aussi des doryphores.

En connaissant les mœurs des animaux nuisibles, on sait les atteindre à l'endroit et au moment les plus vulnérables.

À l'état adulte, le hanneton est un insecte qui vole et qui mange les feuilles des plantes.

raient de quoi s'occuper tous les mois de l'année : LABOURER et FUMER les vergers, planter, replanter, faire les tailles, passer les arbres à la chaux, gratter les mousses, les lichens, sulfater les troncs, greffer, FAIRE LES FUMIGATIONS, MIOUSER, détruire les fruits verveux, éclaircir les fruits trop nombreux, ensacher les fruits, préparer les fruitiers, faire les traitements insecticides, faire la récolte des fruits, s'occuper des nouvelles plantations, etc...

On pourrait multiplier les exemples pour tous les genres de culture et d'élevage.

SEULE UNE BRETAGNE ADMINISTRÉE PAR DES BRETONS POURRA DÔTER LES AGRICULTEURS D'UNE ORGANISATION AGRICOLE CONVAINCANT AUX AGRICULTEURS BRETONS.

Pour l'obtenir, adhérez au P.N.B. ; plus vite vous serez nombreux, plus vite les conditions de votre existence pourront être améliorées.

G. F.

C'est à l'état adulte que la femelle pond des œufs dans le sol à une profondeur de 10 à 20 centimètres.

Ces œufs se transforment en larves qui coupent les racines des plantes.

La durée de la vie d'un hanneton est en moyenne de trois années.

Le développement d'un hanneton suit le cycle suivant :

Etat d'œuf : du 10 juin au 1^{er} juillet.

Etat de larve : du 1^{er} juillet au 1^{er} juillet de l'année suivante.

Etat de nymphe : du 1^{er} juillet au 1^{er} mars suivant.

Etat adulte : du 1^{er} mars au 10 juin suivant.

La larve est nuisible du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre, du 1^{er} avril au 1^{er} novembre de l'année suivante puis du 1^{er} avril au 1^{er} juillet suivant.

Entre temps, en hiver, la larve s'enfonce profondément dans le sol.

C'est donc par les labours de printemps et d'automne qu'on peut mieux détruire les larves de hannetons, empêcher ainsi le développement à l'état d'insecte parfait, et sa multiplication.

Les principales foires de la semaine

ILLE-ET-VILAINE. — Redon, le 8. — Châteaubourg, le 11. — Plessis-le-Grand, le 13.

LOIRE-INFÉRIEURE. — Nantes, Saint-Mars-la-Jaille, le 8. — Boussay, le 9. — Aigrefeuille, Arthon-en-Retz, Pontchâteau, le 11. — Ste-Pazanne, le 12.

MORBIHAN. — Gourin, St-Armel, le 8. — Rochefort-en-Terre, le 9. — Bury, Lorient, Margat, Rohan, le 10. — Landévant, L'Espérance, Malestrou, le 11. — Eiven, le 12. — Josselin, le 13.

FINISTÈRE. — Guerdou, le 8. — Landivisiau, le 10. — Châteauneuf-du-Paou, Crozon (St-Laurent), Guipavas, Hanvec, Lannear, le 11. — Morlaix, Plouëur-Lanvern, le 13.

COTES-DE-NORD. — Jugon, le 8. — Rostrenen, le 9. — Corlay, Maël-Carhaix, le 11. — Lanrivain, le 12. — Gouarec, le 13.